



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

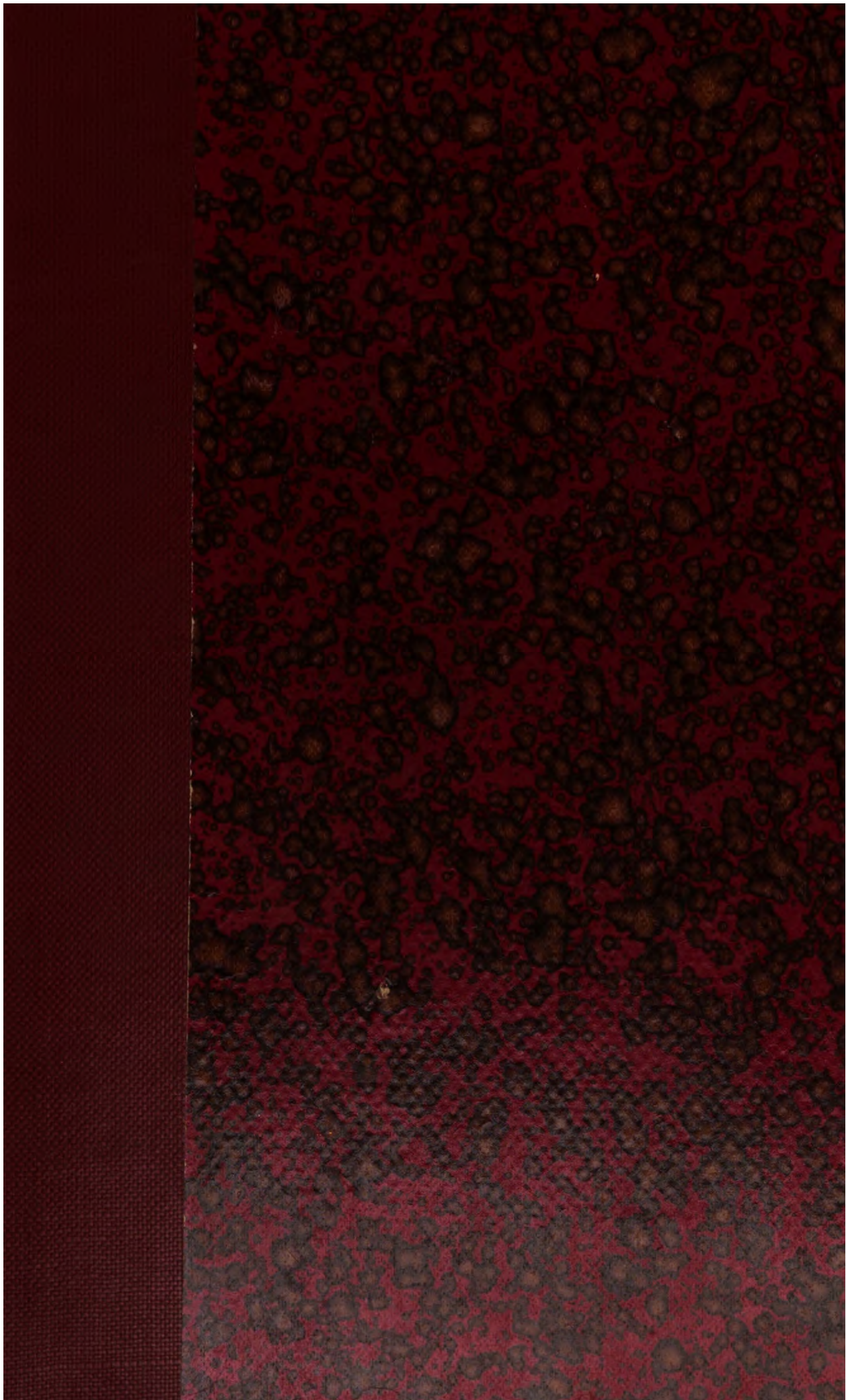
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vol. 11 p. 11







LES
DEUX AVEUGLES
DE TOLÈDE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

ET EN PROSE;

Paroles de M. MARSOLLIER,

Musique de M. MÉHUL;

*Représenté pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre de l'Opera-Comique, par les
Comédiens ordinaires de l'Empereur, le Mardi
28 Janvier 1806.*

Prix: 1 fr. 50 c.

B.B. 6. 20

A PARIS,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Editeur de pièces
de théâtres, rue de l'Echelle, N°. 10, au coin de
celle St.-Honoré.

1806.

*Vol Fr. III E 711
NS 36 a 11 20*

PERSONNAGES.

ACTEURS.

NUGUEZ, aveugle et musicien, oncle
de Flora, gai, bonhomme. *M. Chenard.*

DON BRUSCO, aveugle, devant être
l'époux de Flora; toujours de mau-
vaise humeur, musicien aussi, et
maître à chanter. *M. Solié.*

MENDOCE, sous le nom de **PEDRO**,
amant de Flora, et passant pour
l'élève des aveugles. *M. Martin.*

FLORA, nièce de Nuguez. *Mad. Gavaudan.*

JACINTHE, gouvernante des deux
aveugles. *Mad. Desbrosses.*

~~~~~

*La scène se passe en Espagne, dans la ville de  
Tolède, chez les deux aveugles.*

---

Il n'y a d'édition avouée par l'auteur, que celle dont les  
exemplaires sont signés par l'Editeur. Il poursuivra les contre-  
facteurs, conformément à la loi.



---

---

LES  
DEUX AVEUGLES  
DE TOLÈDE.

---

---

( *Le théâtre représente une très-petite chambre proprement et simplement meublée. On y voit une table couverte d'un tapis, plusieurs instrumens, guitare, piano; une porte qui conduit dans l'intérieur, une autre à droite qui mène dehors; deux fenêtres, une sur la rue, une autre sur le jardin, toutes les deux fermées par des jalousies.* )

---

---

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORA, seule.

Aujourd'hui, je n'ai cœur à rien... Serait-ce parce que Mendoce se fait attendre?... Je pense à lui sans cesse, et jamais aucun de ceux qui m'ont offert leur hommage ne m'avait inspiré un pareil sentiment.

J'avais juré de fuir l'amour,  
Je voulais rester insensible;  
Mais je le sens, il vient un jour  
Où cet effort est trop pénible:  
Un cœur tendre a toujours l'espoir  
De rencontrer un cœur fidèle...  
Et quand on aime, on croit avoir...

Des amans le modèle.

Mais trop souvent  
Cette flamme si belle,  
Ce feu vif et brillant,  
N'est plus qu'une étincelle  
Qui s'éteint à l'instant.

Celui que j'aime  
N'est pas de même;  
Il est constant,  
Et maintenant...

Je ne veux plus braver l'amour,  
Mon bonheur est d'être sensible.  
Il est enfin venu ce jour  
Où l'indifférence est pénible.  
Mendoce a comblé mon espoir:  
Si je suis tendre, il est fidèle,  
Et dans tous deux on pourra voir  
Des amans le modèle.

Avec de la fortune, pouvant épouser une femme riche...  
Il me préfère. Il fait plus, il s'assujétit, sous un nom sup-

posé, à prendre des leçons de musique, à passer pour l'élève d'un méchant aveugle, de ce Dom Brusco. Ah! je lui dois de la reconnaissance. (*souriant.*) Il me demande aussi de l'amour, et pour n'avoir rien à me reprocher, je les lui accorde tous les deux... Il vient, oui, c'est lui.

## SCENE II.

FLORA, MENDOCE, *sous le nom de Pédro.*

FLORA.

Ah! vous voilà donc M. Mendoce.

MENDOCE.

Oui, ma chère Flora, et peut-être plus impatient que désiré?

FLORA.

Le croyez-vous?

MENDOCE, *tendrement*

Non, mais je le crains.

FLORA.

Eh bien! pour vous punir, vous ne saurez pas ce que je pensais.

MENDOCE.

Veux-tu que je le devine?

FLORA, *souriant.*

Non, car tu en devinerais peut-être trop.

MENDOCE, *tendrement.*

C'est que tu ne ne veux jamais m'en dire assez.

FLORA, *d'un air sérieux.*

Tenez, monsieur, voici l'air nouveau que mon oncle a composé.

MENDOCE.

Ce rondeau dont il est si ravi?

FLORA, *riant.*

Le dernier fait!... vous connaissez les musiciens.

MENDOCE.

Oui, oui, voyons, étudions-le ensemble, et je vais.....  
(*Il passe son bras autour de Flora.*)

FLORA, *le repoussant eu riant.*

Eh bien! toujours trop près?

MENDOCE, *tendrement.*

Toujours trop loin! (*Il veut lui baiser la main.*)

FLORA.

Sois donc plus sage.

MENDOCE.

Sois donc moins jolie!

F L O R A .

Je vais appeler Jacinthe.

M E N D O C E , *les mains jointes.*

Eh ! non , non , ne me punissez pas ?... Pour un instant que je puis vous voir seule , voudriez-vous m'en priver ?... Tu souris....

F L O R A .

En effet , nous n'avons pas le tems de nous quereller.

M E N D O C E .

Pour moi , je n'ai jamais que celui de me plaindre.

F L O R A .

Je veux vous faire mentir , tenez. (*elle lui donne sa main à baiser.*)

M E N D O C E .

Je me plaindrai encore.

F L O R A .

A présent ?

M E N D O C E .

Eh ! oui , de ne bas les baiser toutes deux , quel doux moment,

## D U O .

E N S E M B L E .

Vous dont le cœur n'a point parlé,  
Venez , venez à notre école ;  
Si d'un rien , l'amour se désole,  
Par un rien , il est consolé.

M E N D O C E .

Tantôt , par de douces faveurs,  
Il dédommage de l'absence.  
(*Il veut encore lui baiser la main.*)

F L O R A , *le repoussant.*

Mais s'il éprouve des rigueurs,  
Il s'y soumet avec constance.

M E N D O C E , *vivement.*

Il exige pourtant qu'un jour,  
Un doux aveu le récompense.

F L O R A , *tendrement.*

Il doit bien savoir que l'amour  
En dit beaucoup par le silence.

E N S E M B L E .

Vous dont le cœur , etc.

M E N D O C E .

Près de la beauté qu'il adore,  
L'amant ne voit que ses appas.

F L O R A , *finement.*

Et quand auprès d'elle , il n'est pas,  
Il y pense sans doute encore...  
Mais , le rondeau , nous l'avons oublié.

## LES DEUX AVEUGLES

MENDOCE.

Au près de toi, ma Flora, tout s'oublie!

FLORA, *prenant l'air grave.*

Allons, monsieur, commencez, je vous prie.

MENDOCE.

Je le veux bien, mais sois donc de moitié.

RONDEAU.

Peut-on, sans amour,

Passer un seul jour!

Aimable folie,

De la bonne humeur,

Femme bien jolie,

Qui nous est unie,

Voilà le bonheur

Qu'ici has j'envie,

Le seul fait pour mon cœur.

FLORA, *riant.*

Cette morale est excellente.

MENDOCE, *tendrement.*

Ah! l'aimable rondeau!

Il me plaît, il m'enchanté!

Redisons ce morceau.

ENSEMBLE.

Peut-on, sans amour, etc.

(*Flora dit le rondeau très-simplement, comme une écolière qui étudie, et Mendocce étant très-fort, s'amuse à broder et à faire des variations sur le chant.*)

## SCÈNE II.

Les Mêmes, JACINTHE.

JACINTHE.

Bonjour mes enfans, vous profitez des momens...

MENDOCE.

Je ne fais que d'arriver.

JACINTHE, *riant.*

Oui, oui, le tems paraît court lorsqu'on est avec ce qu'on aime, mais l'amitié doit compter les heures quand l'amour les oublie.

FLORA.

Vous êtes si bonne!

JACINTHE à Flora.

Depuis long-tems je connais Mendocce, je sais combien ses vues sont honnêtes, que tout son bonheur serait de vous épouser, mais je sais aussi que pour y réussir, il faut faire renoncer Nuguez au projet de marier Flora avec son ami.

FLORA.

Et comment y parvenir?

J A C I N T H E.

En profitant de toutes les occasions qui se présenteront pour détromper votre oncle et le brouiller avec Brusco. D'abord, dites-moi, êtes-vous bien sûrs que nos deux aveugles ne se doutent pas que Mendocce est ici, sous le nom de Pédro ?

M E N D O C C E.

Rien n'a pu le leur faire soupçonner.

J A C I N T H E.

Et ce méchant Brusco, l'associé de Nuguez, vous regarde-t-il toujours comme un élève qui se destine à la même profession que lui ?

M E N D O C C E.

De tems en tems il a l'air de me traiter comme un rival, car il me gronde beaucoup, ne m'apprend que le moins qu'il peut, et se montre jaloux des progrès qu'il me voit faire.

J A C I N T H E.

Ce qui m'inquiète encore, c'est cette prévention de Nuguez, qui ne veut donner pour époux à sa nièce qu'un homme âgé, musicien et aveugle comme lui.

M E N D O C C E.

Et c'est là ce qui m'a empêché de me déclarer, bien sûr que quiqu'assez riche, fort amoureux, (*regardant Flora*) voyant très-clair, et m'en félicitant tous les jours, par cette raison même je serais refusé.

J A C I N T H E.

Ce qui peut servir d'excuse à Nuguez, c'est qu'autrefois Brusco lui a rendu de grands services; il lui doit sa petite fortune. Voilà ce qui l'a décidé à lui donner sa nièce, croyant que c'était le seul moyen de s'acquitter envers son ami.

F L O R A.

Et c'est ce même motif sans doute qui lui fait supporter toutes les railleries dont Brusco l'accable ? Ce méchant aveugle est à-la-fois défiant, vindicatif, avare, intéressé...

M E N D O C C E.

Ajoutez qu'il est aussi d'une finesse, d'une pénétration.... qui le rendent très-dangereux, j'ai bien rencontré des hommes qui, avec deux bons yeux, m'auraient donné moins de peine à tromper que cet aveugle-là.

J A C I N T H E.

Nuguez est bien différent; jovial, généreux, aimé dans toute la ville, distingué parmi les gens de sa profession.

M E N D O C C E (*sérieusement.*)

Il a pourtant un grand défaut.

J A C I N T H E (*étonnée.*)

Et lequel ?

MENDOCE (*riant.*)

C'est d'avoir Brusco pour ami.

JACINTHE.

J'en conviens, mais cela prouve pourtant sa reconnaissance et son bon cœur. . . . Tout en causant, j'oublie le déjeuner de votre rival; il va revenir, nous allons nous en occuper; vous, préparez tout ce qu'il vous a ordonné. . . Arrangez-les différens morceaux qu'il a choisis, ceux qu'il vous a dictés, toutes ses partitions. . . . . Etudiez celles. . . .

MENDOCE.

C'est bon! Dès que j'aurai fini, j'irai vous retrouver.

## SCENE IV.

MENDOCE, (*prenant un paquet de partition.*)

Puisque j'ai voulu être son élève, il faut bien en remplir les fonctions.

## RÉCITATIF.

Avec ordre, il faut donc ranger cette musique;  
D'abord, je prends... Dieux! c'est... Oui, c'est du chromatique!  
Un morceau tout entier de son grand opéra...  
Bien touchant... et bien pathétique...  
Essayons-en un air... cela m'amusera.  
C'est l'amant désolé... Voyons ce qu'il dira.

*Air vif.*

C'est en ces lieux, à l'instant même,  
Que tu trahis mon tendre amour;  
Ah! puis-je encore chérir le jour!  
Lorsque je perds tout ce que j'aime!

*Riant, et en récitatif.*

Il est trop malheureux... Je le laisse mourir.

*( Il jette la partition. )*

Ici, c'est un valet qui veut tromper un père.  
Un opéra-comique! ah! chacun en veut faire.

*(C'est le valet qui parle.)*

« Oui, monsieur, croyez-moi, votre fils est changé :  
» C'est le garçon le plus rangé,  
» Moi le valet le plus sincère.

*Romance ( air un peu chargé ).*

Il n'aime plus comme autrefois  
Ces vains plaisirs que l'art procure;  
Il préfère les champs, les bois,  
Et d'un ruisseau le doux murmure;  
Là, sur les bords d'une onde pure,  
Unissant nos cœurs et nos voix,  
Maudissant l'amour et ses lois...  
Nous n'adorons que la nature.

*Récitatif.*

Ceci me rend trop sérieux ;  
 Cette romance est un peu langoureuse ,  
 D'un villageois d'humeur joyeuse ,  
 J'apperçois la chanson... Cela me convient mieux.

*Chanson villageoise.*

Jeunes garçons, jeunes bergères,  
 Accourez à ma voix ;  
 Au son de mon haut-bois,  
 Joignez vos voix légères ;  
 Sur-tout retenez bien ceci :  
 Au travail, tout comme à la danse,  
 A votre âge, dès qu'on a fini,  
 Pour se r'poser, on recommence.

Que vois-je encor!... C'est de l'italien !  
 Monsieur Brusco, vous ne doutez de rien.

*Air italien. — Vers de Métastase.**Récitatif.*

Entre tous ces morceaux, j'hésite, je balance !  
 Elève humble et soumis, je les admire tous ;  
 Mais de peur de faire un jaloux...  
 Aucun n'aura la préférence.

*Il les jette sur le piano.**Air vif.*

Que mon rival forme le vœu  
 De vivre au temple de mémoire,  
 Tous ses succès m'importent peu ;  
 Il est pour mon cœur, en ce lieu,  
 Une bien plus douce victoire :  
 Plaire à Flora, voilà ma gloire ;  
 Qu'elle m'aime, et je suis un dieu !

## S C E N E V.

MENDOCE, JACINTHE portant la chocolatière, FLORA  
 la tasse, les rôties, une caraffe et un verre sur un cabaret.

J A C I N T H E (arrivant vite.)

Est-ce que vous n'entendez pas ?

M E N D O C E.

Eh ! mon dieu ! non, j'étais dans l'enthousiasme. Mais  
 quest-ce donc ?

F L O R A.

Le bruit du baton... C'est notre malin aveugle qui monte.

M E N D O C E.

Et moi qui ai oublié d'aller au-devant de lui ; il sera d'une  
 jolie humeur.



J A C I N T H E (*riant.*)

Un peu plus, un peu moins.

M E N D O C E *riant aussi.*

Et puis la colère d'un rival, c'est si gai.

## S C E N E V I.

Les Mêmes, BRUSCO, *marchant avec son baton.*

B R U S C O *en dehors.*

Pedro? Pedro?

M E N D O C E, (*sous le nom de Pedro.*)

Me voici.

B R U S C O, (*entrant.*)

Ce paresseux? . . . Pourquoi n'est-il pas venu me chercher comme à l'ordinaire? . . . Pourquoi ne m'accompagne-t-il pas quand je vais donner mes leçons.

J A C I N T H E (*finement.*)

Il répétait ici, la sienne.

B R U S C O, (*faisant attention à cette réponse.*)

La sienne! . . . La sienne! . . . Jacinthe, priez Flora de venir un moment.

J A C I N T H E.

Elle est là, elle étudie.

B R U S C O.

Elle est là! (*à part.*) Voilà pourquoi Pedro m'a quitté.

F L O R A.

Oui, monsieur, j'étais à étudier.

B R U S C O (*avec humeur.*)

Bon! bon! restez à étudier. . . Pedro. . .

M E N D O C E.

Monsieur Brusco.

B R U S C O (*lui prenant la main.*)

Demeurez tout près de moi. . . A présent, mon chocolat.

M E N D O C E.

Je vais le. . .

B R U S C O (*le retenant.*)

Eh! bien! où allez-vous.

M E N D O C E.

Cherchez votre déjeuner. . .

B R U S C O.

Jacinthe l'apportera.

M E N D O C E.

La table. . . Ah! il faut bien que je. . .

B R U S C O.

Je m'en passerai.

JACINTHE (*portant une petite table ronde.*)

La voici.

BRUSCO (*tenant la table.*)

Bien ! (*tenant l'habit de Mendoce.*) Bien ! (*s'assurant avec son baton que Flora est éloignée.*) Très-bien ! . . . A présent (*Il déjeune.*) Jacinthe, dites-moi qui est venu pendant l'absence de Nuguez et la mienne !

JACINTHE.

L'Alcade, votre voisin, qui se plaint qu'avec votre violon et vos chansons, vous l'étourdissez dès le grand matin.

BRUSCO (*avec humeur.*)

Il ne s'en apercevrait pas, s'il allait de meilleure heure faire sa ronde.

JACINTHE.

Il dit que vous troublez son sommeil.

BRUSCO (*avec malice.*)

Cela n'est pas bien, je l'avoue, car du moins quand un alcade dort, il ne fait de mal à personne.

JACINTHE.

S'il savait. . . .

BRUSCO.

La loi, tout en irait mieux ; mais c'est ce qu'il n'apprendra jamais.

JACINTHE.

Vous ne le connaissez pas ?

BRESO.

Et j'en remercie le ciel, tous les jours.

MENDOCE à Flora.

Qu'il est aimable votre futur !

BRUSCO *s'apercevant que Mendoce n'est plus près de lui.*

Où allez-vous encore ?

MENDOCE, *pour s'excuser.*

J'allais... vous chercher le rondeau de Nuguez.

BRESO.

J'aurai bien le tems de l'entendre, c'est ce que vous faites qu'il m'importe de connaître. A quoi vous-êtes vous occupé depuis que vous êtes rentré ?

MENDOCE *regardant Flora.*

Toujours à la même chose !

BRUSCO.

A la même chose ?

MENDOCE.

Mais oui, à des vers, à des notes

BRUSCO.

Et où sont ces vers, ces notes ?

M E N D O C E .

Cela n'est pas terminé, et....

B R U S C O , *finement.*

Et c'est précisément l'intention que je veux savoir.

M E N D O C E .

Eh bien ! je vais prendre la guitare. (*Il veut prendre la main de Flora et la baise.*)

B R U S C O , *malignement, entendant du bruit.*

Est-ce qu'elle est de ce côté, la guitare ?

M E N D O C E , *à part.*

On dirait quelquefois qu'il y voit.

B R U S C O .

Eh bien ! commencez-vous....

M E N D O C E .

Oui, monsieur, (*à part*) que lui dire, (*haut*) ce sont des couplets fort simples... Je cherche à me les rappeler... Ils s'adressent à une jeune personne, jolie et cruelle.

B R U S C O .

Et cruelle ! (*bas à Jacinihe,*) Jacinthe, Flora est-elle toujours là ?

F L O R A .

Eh oui !

B R U S C O , *à part.*

Et cruelle ! encore passe (*haut*) j'écoute, (*à part*) et de mon mieux. (*Brusco déjeûne.*)

Q U A T U O R .

M E N D O C E , *avec une guitare.*

(*Il adresse les Couplets à Elora.*)

Loin de vous, l'ennui me dévore :  
Je suis heureux en vous voyant ;  
Mais un cœur tendre un cœur brûlant,  
Souvent est plus timide encore.

B R U S C O , *avec ironie.*

Fort bien ! fort bien ! assurément !

Cela va jusqu'à l'âme :

On croirait entendre un amant

Qui peint sa tendre flamme.

Ah ! quel qu'objet jeune et charmant....

Fort bien ! fort bien ! joli talent !

M E N D O C E , *aux femmes et à Brusco.*

Cela vous plaît ; je suis content,

Si je parle à votre âme.

Vous croyez entendre un amant

Qui peint sa tendre flamme ;

Un amant sensible et constant !

Trop heureux si j'ai ce talent !

LES FEMMES, *bas.*

Fort bien, très-bien.  
On croirait l'entendre, on l'entend  
Fort bien! très-bien! on est content.

MENDOCE.

*Deuxième couplet.*

Ah! si pour prix de ma constance,  
Si je pouvais vous plaire un jour!...  
Vous devez savoir que l'amour  
Ne peut vivre sans l'espérance.

BRUSCO (*ironiquement*).

Un madrigal! ah! c'est charmant!  
Cela va jusqu'à l'âme,  
On croirait etc.  
C'est neuf, très-neuf assurément.

MENDOCE.

Cela vous plaît j'en suis content  
Si je parle à votre âme.  
Vous croyez etc.  
Je suis heureux si l'on m'entend.

LES FEMMES.

Oui, l'on croit entendre un amant,  
Qui peint sa tendre flamme.  
Fort bien! très-bien! l'on vous entend!

MENDOCE, (*s'animant.*)

*Troisième complet.*

Aucun obstacle ne résiste  
A l'amant sûr d'être écouté  
Et le regard de la beauté  
Double le talent de l'artiste.

BRUSCO, (*ironiquement.*)

Ceci est clair!

Il a raison en vérité  
Aucun obstacle ne résiste.  
Jamais il n'a si bien chanté  
(*Finement.*) C'est que d'un regard de la beauté  
Double le talent de l'artiste.

FLORA.

Aucun obstacle ne résiste.  
A l'amant sûr d'être écouté.  
Puisse un regard de la beauté,  
Doubler le talent de l'artiste!

BRUSCO, *se levant, et avec précipitation.*  
Le morceau est tendre.

MENDOCE.

Trouvez-vous?

B R U S C O , *finement.*

Et en situation !... C'est presque une scène que cet air là... L'amant a parlé, l'amoureuse l'a entendu, il ne faudrait plus là qu'une confidente et un rival.

M E N D O C E , *à part.*

Que veut-il dire ?

B R U S C O .

C'est que cela est conçu et exécuté avec un naturel, une vérité !...

M E N D O C E .

Vous êtes trop bon !... (*à part*) il se moque, je crois !

B R U S C O .

Non, non, et vraiment c'est dommage que tu ne te destines pas au théâtre.

M E N D O C E , *tout surpris.*

Moi, au théâtre ! eh pourquoi ?

B R U S C O .

Oui, pour les rôles d'amoureux, par exemple... Hein !... qu'en dis-tu ? les rôles d'amoureux.

M E N D O C E .

Je les aimerais assez.

B R U S C O .

Je le crois, ces rôles - là sont agréables, sur-tout quand l'auditoire est favorablement disposé, (*avec finesse*) n'est-ce pas Jacinthe ? n'est-ce pas Flora ?

F L O R A , *embarassée.*

Mais il est certain, (*bas*) prenons garde...

B R U S C O .

A moins qu'il ne survienne un incident... C'est que je connais aussi le théâtre, moi et je sais par exemple que lorsqu'un amoureux est découvert par un rival qui a le père ou l'oncle pour lui, le pauvre amant, confus, honteux, supplanté, n'a rien de mieux à faire qu'à s'en aller, qu'à s'en aller, m'entendez-vous, mon bon ami ?

M E N D O C E .

Mais monsieur.... (*à part*) le maudit homme avec sa pénétration !

B R U S C O .

Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas Pédro ?... au fait, vous en savez à présent tout autant que moi, et je craindrais qu'à la fin, vous ne devinssiez plus habile que le maître ; ainsi partez. (*Il le pousse dehors.*)

M E N D O C E , *résistant.*

Souffrez au moins que je m'explique.

B R U S C O .

Vous vous êtes bien assez expliqué (*le poussant ironique-*

ment.) Les grands talens ne doivent jamais se faire prier ; partez donc.

M E N D O C E.

Je vais vous obéir, mais c'est à regret.

B R U S C O, *se moquant.*

J'en suis persuadé ! et voilà pourquoi il faut vite vous en aller ; nous nous attendririons trop !

M E N D O C E, *seignant de s'en aller.*

Adieu donc, M. Brusco.

B R U S C O.

Adieu, mon ami, (*baissant toujours la voix*) adieu, adieu, adieu ! (*prêtant l'oreille, à part*) il ne s'en va pas ! (*haut*) Flora, approchez, et vous Jacinthe, laissez-nous, (*Jacinthe sort, et Brusco suit de l'oreille sa marche, à part*) ; elle sort ; bon ! et Pédro est resté !.... voyons à quel point Flora est d'intelligence avec lui.

## SCÈNE VII.

BRUSCO, FLORA, MENDOCE, *tout près de la porte.*

B R U S C O, *élevant la voix exprès.*

Nous voilà donc seuls !... j'ai des choses importantes à vous apprendre de la part de votre oncle.

M E N D O C E, *à part*

De la part de son oncle ! écoutons, (*il s'approche.*)

B R U S C O, *finement, comme s'il parlait à Flora.*

Ecoutez, asseyons-nous et parlons bas, (*à part*) il s'approche (*Mendoce approche pour entendre, et craignant le bâton de Brusco, il se glisse sous la table : Brusco s'en doute bien, haut*) bon ! nous voilà placés, (*Flora se trouve au milieu.*) Flora, vous êtes en âge d'être mariée, et moi aussi. Votre oncle, plein d'une juste estime pour sa profession, m'a chargé de vous apprendre une nouvelle qui doit vous plaire.... Vous allez m'épouser.

F L O R A.

Vous !

B R U S C O.

Oui, ma chère enfant, moi-même ! Dites-moi naturellement, m'aimez-vous ?

F L O R A.

Monsieur, je. . . (*à Mendoce qui fait la même question par signes.*) Ah ! oui.

B R U S C O (*finement.*)

Vous avez hésité. . . Sans doute, c'est la modestie qui d'abord. . . Mais, mon enfant, ne rougissez pas d'un tel

aveu et dites, si vous le pensez, que je vous semble aimable...  
Dites? (*silence.*) Hein?

FLORA, *du côté de Mendoce qui lui fait la même question par signes.*

Oh! bien aimable!

BRUSCO (*redoublant d'attention.*)

Et vous bien bonne! Je suis au comble de la joie

FLORA à Mendoce qui par signe lui fait le serment de l'aimer toujours.

Et moi aussi, je vous l'avoue.

BRUSCO, (*finement.*)

Oui dà, charmante; je puis donc annoncer à votre oncle que vous consentez à être ma femme? (*premier mouvement d'effroi.*)

FLORA (*effrayée.*)

Oh! (*tendrement à Mendoce.*) Oh! dès demain si je puis!  
(*Mendoce lui baise la main.*)

BRUSCO (*finement.*)

C'est délicieux ça! . . . Dès demain si vous pou. . . (*Changeant de ton.*) Mais à qui parlez-vous donc?

FLORA (*revenant à eile.*)

A. . . A vous; sans doute.

BRUSCO (*avec intention.*)

A moi! . . . Il me semble pourtant que c'est toujours de ce côté-là que vous répondiez. . . Il y a quelque chose la-dessous.

FLORA (*étonné et craignant.*)

Que dites-vous?

BRUSCO *d'une voix forte et allongeant un grand coup de baton sous la table.*

Je dis. . . Je dis qu'il y a quelque chose la-dessous.  
(*Mendoce s'enfuit.*)

FLORA (*effrayée et se levant.*)

O ciel!

BRUSCO (*avec ironie.*)

Eh bien! Est-ce que je lui aurais fait mal?

FLORA (*à part.*)

Je me suis trahie.

BRUSCO (*d'une voix terrible.*)

Oh! je vous y prends! . . . Vous étiez d'accord tous les deux! . . . Pedro, tu as beau faire, je te. . .

FLORA.

Il n'y est pas, Pedro!

BRUSCO.

Oui, dites qu'il n'y est plus. . . Oseriez-vous me soutenir qu'il n'était pas caché sous cette table? . . . Ah! votre oncle saura. . .

FLORA (*voulant sortir.*)

Je ne vous crains pas, et je vais. . .

BRUSCO (*se mettant devant elle.*)

Rejoindre le discret amoureux ? . . . Non, non, mademoiselle, restez-là. . . . Mais j'entends Nuguez; oui, c'est lui.

### SCÈNE VIII.

Les précédens, NUGUEZ, *conduit par Jacinthe.*

BRUSCO.

Et arrive! arrive! . . , J'ai à te parler en particulier.

FLORA (*allant à lui.*)

Bon jour, mon oncle.

NUGUEZ.

Bon jour, Flora.

BRUSCO (*bas.*)

Je t'ai dit que je voulais. . .

NUGUEZ.

Mais laisse-moi du moins le tems d'embrasser ma nièce, de dire un mot d'amitié à la bonne Jacinthe, c'est toujours mon usage quand je rentre, et il est si doux, que je n'ai garde d'y manquer.

BRUSCO.

Allons, allons dépêche-toi.

NUGUEZ (*aux deux femmes.*)

Retirez-vous. . . Brusco a quelque chose à me dire.

BRUSCO (*aux femmes.*)

Que vous saurez quand il en sera tems; allez, allez. . . ]  
(*Les deux femmes se retirent.*)

### SCÈNE IX.

NUGUEZ, BRUSCO.

BRUSCO.

Mon ami, apprends que pendant ton absence, j'ai su enfin m'assurer que Flora est aimée par Pedro, qu'elle est sensible à son hommage, et que Jacinthe favorise. . .

NUGUEZ.

Tu es l'homme le plus défiant.

BRUSCO.

Et toi le plus crédule! . . . J'ai renvoyé Pedro, et mon avis est que nous finissions au plutôt. J'ai ta parole.



NUGUEZ.

Je la tiendrai, et il y a quelque mérite, car tu ne me ménages guère; mais je t'ai des obligations; ainsi, plus de dispute sur cet article. Je suis joyeux ce matin.

BRUSCO (*avec humeur.*)

Tous les jours, c'est ton défaut.

NUGUEZ.

Je n'ai pas envie de m'en corriger. Je viens de recevoir une assez bonne somme pour le concert où j'ai été appelé hier chez le gouverneur. Il m'avait fait avertir.

BRUSCO (*surpris.*)

Toi? ah! ah!

NUGUEZ.

Tu en parais surpris? Je suis connu dans Tolède.

BRUSCO (*riant.*)

Et c'est précisément ce qui fait que je suis étonné qu'on t'ait fait appeler.

NUGUEZ.

Tu ne me gâtes pas toujours! . . . Enfin, j'ai été demandé chez le duc d'Albe, et je lui ai porté un air charmant.

BRUSCO (*malignement et d'un ton doux.*)

Et de qui donc!

NUGUEZ.

De moi, apparemment, et tu vas en juger.

BRUSCO (*d'un air goguenard.*)

Je le veux bien. J'ai du tems à perdre.

NUGUEZ.

Ecoute donc.

AIR.

On m'attendait avec impatience;  
Tandis qu'à pas lents je m'avance,  
J'entends que l'on disait tout bas:

« Eh! c'est monsieur Nuguez; ne le voyez-vous pas.

» Il apporte sa clarinette;

» Il joue aussi de la musette,

» Du cor de chasse, du basson,

» Du violon, du timpanon:

» Il chante encore la chansonnette».

Je prends ma place; on se tait à l'instant.

( *Il tire sa clarinette et l'arrange.* )

Je prélude avec assurance,  
Je fais un point d'orgue brillant,  
Je finis par une cadence,

( *Il le fait comme il l'annonce.* )

Et je joue alors, . . .

BRUSCO *riant avec ironie.*

L'air charmant !

( *Nuguez joue sur sa clarinette un air de walse très-gai, et tellement dansant, que Brusco se met malgré lui et peu à peu en mouvement, il se balance : tous deux suivent la mesure, et finissent presque par danser vis-à-vis l'un de l'autre* )

NUGUEZ, *continue.*

J'allais me retirer... on demande à grands cris  
La chanson de l'aveugle... aussitôt j'obéis.

*Chanson de l'Aveugle.*

Plaignez le pauvre aveugle, il est bien malheureux !  
Car il est en ces lieux,  
Il est, je le parie,  
Plus d'une femme bien jolie,  
Qui lui fait regretter d'avoir perdu les yeux.  
Mais hélas ! est-ce trop prétendre,  
Et ne peut-il ici, ce soir,  
Quand le sort l'a privé du plaisir de les voir,  
Goûter au moins celui de les entendre !

( *Il fait le geste d'être applaudi* ).

A l'instant même un applaudissement,  
Prouve que le beau sexe est toujours indulgent.  
L'âme pénétrée, attendrie,  
A droite, à gauche, de mon mieux,  
Je salue et je remercie ;  
Et je m'en vais ravi, dansant et bien joyeux,  
En leur disant à tous, recevez mes adieux.

NUGUEZ.

Eh bien, tu ne dis rien ; allons, sois franc, l'air t'a fait  
plaisir ; tu sautais, tu trépignais.

BRUSCO.

D'impatience, peut-être.

NUGUEZ.

Te voilà bien, tu ne peux te défendre d'un peu d'envie....

BRUSCO.

De rire, quand tu me parles de tes grands succès.

NUGUEZ.

Ma nouvelle musique.

BRUSCO, *riant.*

Si elle était neuve, au moins !

NUGUEZ.

Mon exécution...

BRUSCO, *sérieusement.*

Excellente !

NUGUEZ, *content.*

Ab !

B R U S C O , *riant.*

Pour des sourds.

N U G U E Z , *fâché.*

C'est trop fort, je suis bien fâché que Pédro, avant de s'en aller ne t'ait pas chanté mon dernier rondeau, tu aurais été forcé....

B R U S C O .

Je te le chanterai, moi.

N U G U E Z .

Quand nous serons brouillés, à la bonne heure.

B R U S C O .

Ah ! ah ! tu te forme.

N U G U E Z .

A ton école.... mais parlons de choses plus agréables.

B R U S C O .

De mon mariage.

N U G U E Z .

Et du mien

B R U S C O .

Avec dame Jacinthe, je parie, (*ironiquement*) ah ! c'est une dame bien honnête, (*riant*) bien respectable, bien.....

N U G U E Z .

Ah ! Brusco ! du moins ne dites pas de mal de dame Jacinthe.

B R U S C O , *avec aigreur.*

Soit !.... je n'en parlerai jamais.

N U G U E Z .

Encore !... tu es bien méchant... c'est aujourd'hui que je dois la prévenir de mes intentions.... Jacinthe ?

## S C E N E X.

Les Mêmes, J A C I N T H E .

J A C I N T H E .

Vous m'appellez ?

N U G U E Z .

Ma chère Jacinthe, votre amitié pour moi mérite d'être récompensée... l'hymen bientôt va nous unir.

J A C I N T H E .

Je le sais, mais d'abord votre nièce doit être établie la première...

B R U S C O , *ricanant.*

Nuguez veut aussi faire son bonheur, elle va m'épouser.

JACINTHE.

Sans la consulter ? de grace , différez encore quelque tems.

NUGUEZ , *s'amusant.*

Soit ! le tems... (*riant*) le tems d'aller chez le notaire.

BRUSCO , *de même.*

Et d'en revenir ! je veux aussi vous obliger , dame Jacinthe.

JACINTHE , *piquée.*

Vous mériteriez bien tous deux....

NUGUEZ.

Faites venir Flora.

## SCENE XI.

Les Mêmes , FORA , *qui écoutait déjà.*

FLORA.

Mon oncle.... Je viens.

NUGUEZ.

Jacinthe va vous instruire de mes volontés , que rien ne peut changer : vous serez la femme de Brusco.

FLORA , *soupirant.*

( *à part.* ) C'en est donc fait.... et Pedro ne revient pas.  
( *un léger bruit lui fait tourner la tête.* ) Dieux ! c'est lui.  
( *Mendoce entrouvre la porte et passe sa tête.* )

## SCENE XIII.

Les Mêmes , MENDOCE.

NUGUEZ , *s'abusant sur les mots.*

Oui , c'est lui que je vous destine pour époux. ( *Il cherche dans un tiroir des papiers.* )

JACINTHE *regardant Mendoce.*

Et assurément on ne peut pas mieux choisir.

NUGUEZ , *s'abusant toujours sur le sens des paroles.*

( *bas* ) Bien Jacinthe ! voilà comme il aurait toujours fallu parler.

BRUSCO *éloigné.*

Que fais-tu donc Nuguez , nous perdons un tems... ( *Brusco est appuyé sur son bâton et réfléchit.* )

NUGUEZ , ( *tate des papiers , les remets , en prend d'autres , et est à son idée.* )

Je prends les papiers nécessaires pour le contrat ; à présent , partons.

F L O R A , *bas, à Mendoce, qui veut entrer dans la chambre.*

Pas encore !

N U G U E Z , *de loin, et qui a entendu.*

Pas encore ! eh pourquoi, s'il vous plait ?

F L O R A , *toujours à son idée et à Mendoce.*  
(*bas.*) Jacinthe ne veut pas.

N U G U E Z .

Jacinthe ! Jacinthe n'a aucun droit ici.

J A C I N T H E , *à double sens, à Mendoce.*  
D'après cela, je ne peux pas m'opposer à rien.

N U G U E Z .

C'est bien heureux, sortons.... mon bâton, où est-il ?

F L O R A , *montrant Mendoce à genoux.*  
Ma bonne, le voilà !....

N U G U E Z (*se méprenant.*)

Où donc ? (*Mendoce est aux genoux de Flora.*)

J A C I N T H E (*finement et parlant de Mendoce.*)

A sa place ordinaire.

NUGUEZ, (*prenant son baton qui est près de la porte.*)

Oh ! oui, je le tiens.

J A C I N T H E (*bas.*)

Ils vont s'éloigner, et nous causerons librement. Nous avons bien des choses à vous apprendre.

B R U S C O (*à part.*)

On complotte derrière moi.

J A C I N T H E (*à Brusco.*)

Vous allez sortir à présent.

B R U S C O .

Mais tout-à-l'heure. (*à part.*) Pourquoi cette question ?

F L O R A (*à Brusco.*)

Et pour long-tems, peut-être.

B R U S C O *à part.*

On a quelque dessein. (*bas à Nuguez.*) Mon ami, elles ont envie que nous sortions.

N U G U E Z (*se rapprochant, bas à Brusco.*)

Tu crois ?

B R U S C O (*bas à Nuguez.*)

J'en suis sûr. (*Haut.*) Je change d'avis, Nuguez, et si tu veux, nous resterons.

NUGUEZ.

Tu penses donc. . .

BRUSCO.

Oui, nous resterons, nous resterons.

JACINTHE.

Mais vos projets?

BRUSCO (*malignement.*)

Ah! nos projets? . . . Il s'en dérange plus d'un dans le monde, n'est-ce pas, dame Jacinthe?

FLORA.

Eh bien! nous allons dans la salle; venez ma bonne, venez donc?

BRUSCO (*aux femmes.*)Attendez, attendez. (*bas à Nuguez.*) Mon ami, elles ont quelques raisons d'aller dans la salle.NUGUEZ (*bas.*)

Et où faut-il donc les conduire?

BRUSCO (*bas.*)

Dans tout autre lieu que dans celui où elles veulent aller.

NUGUEZ (*bas.*)Allons, j'y consens. (*Haut.*) Mesdames, donnez-moi votre bras.MENDOCE (*bas et à part.*)

Suivons et sortons avec elle.

(*Mendoce suit sur la pointe du pied. Nuguez prend en silence les deux femmes par dessous le bras. et les conduit d'abord près de la porte d'entrée; mais c'est pour ôter la clef qu'il met dans sa poche. Il va de-là, en les tenant toujours, jusqu'à la porte d'à côté, qui mène dans leur chambre, où il les pousse et les enferme l'une après l'autre. Mendoce se trouve pris dans la chambre où sont les aveugles et ne peut sortir.*)

MENDOCE (*à part.*)

Ciel! me voilà pris.

## SCÈNE XII.

BRUSCO, NUGUEZ, MENDOCE *dans un coin, très-attentif.*

BRUSCO.

Puisque nous n'irons pas encore chez le notaire, ne serait-il pas prudent d'achever de me compter la dot, pendant que personne. . .

NUGUEZ.

Très-volontiers ! la somme est prête , et je vais...

BRUSCO *l'arrêtant.*

Eh bien ! donc , est-ce que tu as oublié que dans les affaires importantes , nous commençons toujours par... camarade , il ne faut pas perdre les bonnes habitudes.

NUGUEZ.

Bah ! bah ! Il n'y a rien à craindre , n'as-tu pas peur que quelqu'un soit entré ici ?

BRUSCO.

Mon ami , on doit toujours avoir peur des amans , lorsqu'on a des nièces , et des voleurs lorsqu'on a de l'argent. D'ailleurs , la fenêtre qui donne sur le jardin est peut-être restée ouverte , il ne faut qu'un instant pour monter. (*Il va à la fenêtre et la ferme.*) Assurons-nous-en.

NUGUEZ.

Elle est trop élevée... Enfin que veux-tu faire ?

BRUSCO.

Suivre notre usage accoutumé.

NUGUEZ.

Eh bien ! suivons notre usage accoutumé , prenons garde seulement de casser les meubles.

BRUSCO, *avec colère.*

Qu'importe ! pourvu que nous cassions les jambes des fripons , s'il y en avait d'assez hardis pour s'être glissé ici.

MENDOCÉ, *témoigne son effroi par gestes.*

Quelle sera cette cérémonie ?

(*Les deux aveugles se retournent en même tems, frappent dans leurs mains et vont chercher leurs bâtons placés contre le mur , puis revenant , se placent côte à côte au même endroit d'où ils étaient partis. Ils donnent à-la-fois un coup de leur bâton par terre. C'est le signal pour partir.*)

DUO.

ENSEMBLE.

Cherchons ,  
Marchons ,  
Écoutons bien ,  
Ne passons rien ,  
Faisons le tour , confrère ,  
Si tu sens quelque chose à terre  
Donne un bon coup ,  
Frappe par tout.

## MARCHE ET PANTOMIME.

(Pendant cette marche ils font un tour posément et vite alternativement, frappent à droit et à gauche. Mendoce s'échappe, saute, évite les coups, etc. Pantomime comique, ils s'arrêtent, et le duo continue.)

**B R U S C O**, (s'arrêtant.)

Il faut avoir l'oreille preste,  
Le pied léger et la main leste ;  
Bien écouter tout en marchant,  
Et frapper tout en écoutant.

(La marche recommence, ils recommencent leur promenade et Mendoce la sienne, et ils reviennent côte à côte.)

**E N S E M B L E**, (très vite.)

|                  |                               |
|------------------|-------------------------------|
|                  | Me voilà revenu ,             |
|                  | Je n'ai rien entendu ;        |
|                  | J'ai frappé , j'ai marché ,   |
|                  | J'ai tâté , j'ai cherché ,    |
|                  | Je n'ai rien rien rencontré , |
| <b>BRUSCO.</b> } | Je suis plus rassuré ,        |
| <b>NUGUEZ.</b> } | Je suis bien rassuré ,        |

**B R U S C O.**

Mais pourtant,  
Un instant !...  
Pour ne plus craindre rien  
Servons-nous du moyen...

**N U G U E Z.**

Le dernier , j'entends bien.

(Mendoce s'effraie).

**B R U S C O.**

Oui, oui, oui, tu sais bien,  
Tu m'entends ?

**N U G U E Z.**

J'entends bien.

**B R U S C O.**

Es-tu prêt ?

**N U G U E Z.**

Je suis prêt.

**B R U S C O.**

Le bâton en arrêt.

**N U G U E Z.**

Le bâton en arrêt.

Prends mon bras.

**B R U S C O.**

Prends le mien,



NUGUEZ.

Toi, le mien.

BRUSCO.

Moi le tien.

*Ensemble.*

C'est cela!

M'y voilà!

*(Ayant allongé leur bâton de toute la longueur de leur bras étendu, ils veulent se prendre par dessous le bras, afin de former ainsi le diamètre de toute la chambre; Mendoce qui ne sait plus où se mettre, parce qu'il ne sait pas ce qu'ils veulent faire, se croit perdu, lorsque se trouvant au milieu d'eux il lui vient dans l'idée de se présenter, alors, ils le prennent par le bras croyant se prendre eux-mêmes, ils le font tourner avec eux, et par-là le sauvent sans s'en douter).*

ENSEMBLE.

MENDOCE.

NUGUEZ, BRUSCO.

*(A part).*

*(Gaiement après s'être lâchés).*

Quel bonheur!

Plus de frayeurs,

Quelle peur!

Point d'amans, de voleurs.

Oh! j'en ris de bon cœur.

Embrassons-nous, mon cher con-

frère,

Et finissons la grande affaire.

BRUSCO.

La dot, la dot, confrère.

NUGUEZ.

O jour heureux! jour prospère,

BRUSCO.

La dot, la dot, confrère.

BRUSCO.

A présent me voilà bien tranquille.

MENDOCE, *(à part.)*

Et moi bien fatigué!

BRUSCO.

Achève de me compter la dot.

NUGUEZ, *(ils vont vers la table, ils se prennent par la main et ils approchent la table tous les deux tout en parlant.)*

Cela repose. Je devrais pourtant ne te payer qu'après le mariage, et j'ai promis. . . .

BRUSCO *riant.*

Oui, mais moi, j'aime mieux tenir.

NUGUEZ, (*à Brusco.*)

Tiens donc, ce sac vuide ; je vais te compter l'argent.  
(*Il tire d'une petite table la bourse où il y a des rouleaux de ducats.*)

MENDOCE, (*jettant les bâtons par la fenêtre du jardin, à part.*)

Voilà déjà deux ennemis de moins !

NUGUEZ, (*apportant l'argent.*)

Il faut que le compte soit bien juste afin que tu n'ayes rien à dire, tu es si défiant.

MENDOCE, (*à part.*)

Si je pouvais les brouiller en cachant l'argent.

NUGUEZ, (*comptant les rouleaux sur la table.*)

Vingt-cinq, cinquante. (*Mendoce les prend et Brusco vient après, tate, et ne trouve rien.*) Soixante-quinze. . . Tout en or au moins.

BRUSCO, (*secouant son sac.*)

Tant mieux, cela me chargera moins, et je t'en remercie.

NUGUEZ.

Et cent. . . (*Même jeu de théâtre, Mendoce prend l'argent, et Brusco qui cherche sur la table, ne trouve plus rien.*)  
La somme est complète, allons à présent chez le notaire.

BRUSCO, (*de mauvaise humeur.*)

Chez le notaire ! mais enfin les cent ducats, est-ce que tu vas encore les compter ?

NUGUEZ.

Ma foi, c'est à toi de le faire, si tu doutes de ma probité, défais les rouleaux si tu veux vérifier.

BRUSCO.

Non, mon ami.

NUGUEZ.

Eh bien ! allons donc chez le notaire.

BRUSCO (*impatient.*)

Mais enfin, mes cent ducats ?

NUGUEZ.

Serre-les dans ta poche, et partons.

BRUSCO.

Mais donne-les moi donc pour que je les serre dans ma poche. Cette plaisanterie à la fin. . . .

NUGUEZ.

C'est toi qui abuses de ma patience, je t'ai donné cent ducats. . . .

BRUSCO (*en colère.*)

Je les ai ?

NUGUEZ.

Où, tu as les cent ducats en or, et tu m'as remercié.

BRUSCO, (*furieux.*)

Peut-on se jouer ainsi de moi ! m'avoir fait tenir là les bras en l'air avec ce maudit sac ; tiens tête-le donc , ton sac , où sont-ils les ducats ?

NUGUEZ.

Cherche de meilleurs détours ; tu as eu le tems de les mettre cent fois dans tes poches.

BRUSCO (*furieux.*)

Dans mes poches, tâtes-les donc, mes poches. Cette ruse est inutile ; je n'épouserai pas ta nièce que je n'aye l'argent.

NUGUEZ.

Ne l'épouse pas si tu veux, mais rends-moi mes cent ducats.

BRUSCO.

Tes cent ducats, fourbe !

MENDOCE, *à part.*

Le moment est favorable, profitons-en pour attraper la clef et sortir.

NUGUEZ, (*le prenant au collet.*)

Il y a long-tems que j'ai à me plaindre de ton humeur ; séparons-nous, va-t-en, où je. . . .

BRUSCO, *le prenant à la gorge.*

Va-t-en toi-même.

NUGUEZ.

Veux-tu me lâcher. . . .

BRUSCO.

Veux-tu me payer.

NUGUEZ.

Non, non.

BRUSCO (*ils luttent ensemble.*)

Non. . . (*Mendoce s'approche et veut attraper la clef de la porte pendue à la ceinture de Nuguez, il essaye.*)

NUGUEZ, (*le sentant.*)

Quel prodige ! le coquin a donc trois mains ? il m'étouffe avec deux. . . . et me vole avec la troisième, diras-tu non cette fois ; je t'y prends. (*Il saisit la main de Mendoce.*)

BRUSCO, (*passé du côté où Mendoce est saisi.*)

Tu m'y prends ? tant mieux. . . ne me lâche pas surtout. . . tiens-moi bien, tout va s'éclaircir. (*Il saisit l'autre main de Mendoce.*) Ah ! ah ! le voleur est donc pris, et quel qu'il soit, la justice nous en délivrera. (*Mendoce témoigne sa douleur par geste.*)

NUGUEZ.

Un voleur est ici ! et comment a-t-il pu. . . ]

BRUSCO.

Je l'ignore , mais il y est , et il n'en sortira pas comme il y est entré. [Qui est-tu ? réponds. . . Ah ! tu es muet. . . ah ! tu ne veux pas parler. . . pinçons-le. . . tâchons de le faire trahir. . . Ah ! il résiste. . . ah ! il a du courage ( *Il le chatouille et le pince.* ) S'il ne parle pas , il criera du moins. ( *Mendoce n'en pouvant plus.* )

MORCEAU D'ENSEMBLE.

MENDOCE.

Eh ! bien , c'est moi ; je n'y puis plus tenir.

LES DEUX AVEUGLES.

C'est Pédro.

MENDOCE.

Oui , c'est moi.

LES DEUX AVEUGLES.

Nous voler , nous trahir !

Tu paieras cher ton insolence.

MENDOCE.

Ah ! je crains tout de leur vengeance !

Que ferai-je ! que devenir !

BRUSCO.

La porte....

NUGUEZ.

J'ai la clef.

BRUSCO.

Bien , bien , de la prudence ;

Crie au voleur.

NUGUEZ.

Fais-en autant.

( *Tous deux crient , à la fenêtre de la rue.* )

Au voleur ! au voleur !

MENDOCE , feignant de ne rien entendre.

Crions tous trois... c'est amusant.

Au voleur ! au voleur !

LES DEUX AVEUGLES , par la fenêtre.

Vite , un alcade , en diligence.

MENDOCE à part.

Payons par un peu d'impudence.

( *Haut et d'une voix lamentable.* )

Vite , un alcade , en diligence.

LES DEUX AVEUGLES , près l'un de l'autre.

Que dit-il là ? Quelle impudence !

MENDOCE, *avec finesse, aux aveugles.*

Il va venir en diligence,  
L'alcade, votre bon voisin,  
Que vous réveillez si matin...  
Comptez sur sa reconnaissance.

LES DEUX AVEUGLES, *à part.*

Voilà d'où vient son insolence,  
L'alcade, ce méchant voisin,  
Il nous en veut, j'en suis certain...  
Nous avons fait une imprudence.

MENDOCE, *à part.*

*Criant.* Ils affectent de l'assurance ;  
Mais ils ont peur, j'en suis certain.  
Vite, un alcade, en diligence ;  
Sauvez-moi, sauvez l'innocence.

### SCENE XIII.

Les Précédens, LES DEUX FEMMES, *derrière la porte du fond.*

LES DEUX FEMMES.

Dieux ! quels cris, quelle violence !  
Mon oncle, } ouvrez-nous,  
Mon maître, }  
Et nous prendrons votre défense.

BRUSCO, *ironiquement.*

Nous nous défendrons bien sans vous.

NUGUEZ *ouvrant.*

Elles étaient d'intelligence,  
Et je veux les confondre tous.  
Venez, venez.

(*L'on entend de loin une marche assez gaie.*)

MENDOCE, (*bas aux femmes.*)

Rassurez-vous,  
Un heureux hazard me seconde.

(*Aux aveugles, haut.*)

C'est l'alcade qui fait sa ronde.

(*Bas aux femmes, en parlant.*)

Ce n'est pas l'alcade.

*Le Morceau continue.*

Ecoutez bien.  
Ne dites rien.  
Je suis l'alcade.

LES DEUX FEMMES *étonnées, bas à Mendocce.*

Vous l'alcade ?

LES DEUX AVEUGLES *effrayés.*

Quoi ! c'est l'alcade ?

MENDOCE *répondant aux aveugles et aux femmes.*

Oui vraiment.

LES DEUX AVEUGLES.

Nous avons fait une imprudence.

MENDOCE *bas aux femmes.*

Oui, je suis l'alcade!... silence,  
Secondez-moi bien seulement

TOUS CINQ.

Il s'arrête. (*Bas*) Il monte. Il s'avance!  
Il faut par votre déférence,  
Il faut par notre déférence,  
Appaiser son ressentiment.

*Mendoce frappe à la porte très-fort.*

TOUS QUATRE.

Ciel! on frappe avec violence.

(*Plus fort*)

MENDOCE *alcade, près la porte, faisant une grosse voix éloignée.*

Me voilà, point de résistance,  
Ouvrez, j'accours en diligence.

LES DEUX AVEUGLES et LES DEUX FEMMES.

Ne faites point } de résistance.  
Ne faisons point }

MENDOCE *alcade.*

Ouvrez, ouvrez.

LES DEUX AVEUGLES.

Oui, nous ouvrons.

Entrez, entrez.

MENDOCE *alcade, faisant du bruit comme si plusieurs personnes entraient.*

Oui, nous entrons.

Passez, passez.

(*Il fait différentes voix comme si les gardes entraient*).

Passons, passons.

(*Mendoce passe et repasse plusieurs fois en faisant du bruit comme si plusieurs personnes entraient*).

NUGUEZ à *Jacinthe.*

Ils sont donc plusieurs...

JACINTHE *s'amusant.*

Dix, faites la révérence!

NUGUEZ *saluant,*

Mes bons messieurs.,,

## LES DEUX AVEUGLES

*FLORA à Brusco , pour s'amuser.*

Faites la révérence.

**MENDOCE.**

Monsieur l'alcade, à vos genoux.

**LES DEUX AVEUGLES.**

Monsieur l'alcade, écoutez-nous.

**LES DEUX FEMMES.**

Monsieur l'alcade, croyez-nous.

**MENDOCE alcade, voix cassée.**

C'est bon, c'est bon, taisez-vous tous.

Taisez-vous tous.

**LES DEUX AVEUGLES.**

Ce drôle, ce fripon, ce Pedro!

**MENDOCE alcade.**

Paix, paix, paix.

**MENDOCE de sa voix, il ne fait que se tourner de côté et d'autre.**

Moi drôle, moi fripon, qui, moi!

**MENDOCE alcade.**

Paix, paix, paix.

**MENDOCE de sa voix.**

Ah! monseigneur, daignez m'entendre,  
Ne résistez point à mes vœux;  
En ce jour daignez me défendre  
Contre un méchant, un envieux.

**MENDOCE alcade.**

Ah! je saurai bien vous défendre,  
Contre un méchant, un envieux.

*(Voix de vieux)*

L'innocent doit être accueilli;  
Le méchant doit être puni.

**T O U S.**

Oui, oui, oui, oui, oui.

**MENDOCE de sa voix.**

Le méchant doit être puni.

**MENDOCE alcade.**

L'innocent doit être accueilli.

**MENDOCE de sa voix.**

Daignez donc, daignez me défendre.

Oui, daignez me défendre.

*(De la voix de vieux)*

C'est assez, c'est assez.

*Le Morceau reprend.*

Monsieur l'alcade, écoutez nous.

M E N D O C E *alcade.*

C'est bon, c'est bon, taisez-vous tous,  
Oui, tous.

N U G U E Z *à Jacinthe et à Flora.*

Rentrez, rentrez, je vous appellerai si vous êtes nécessaire.

M E N D O C E *alcade.*

Restez, restez, que personne ne sorte... Eh bien ! messieurs, de quoi est-il question ; c'était ici un bruit, un scandale. . . Vous êtes musiciens tous trois, n'est-ce pas ?

N U G U E Z

Oui, monseigneur.

M E N D O C E *alcade.*

D'après cela, vous devriez toujours être d'accord.

N U G U E Z

Il est gai, monsieur l'Alcade.

B R U S C O *avec humeur et bas.*

C'est qu'il croit qu'il y a ici de l'argent à gagner ou du mal à nous faire.

M E N D O C E *alcade.*

Que dit-il ?

N U G U E Z

Ne prenez pas garde, Monseigneur l'alcade, c'est qu'il est outré contre ce fripon de Pedro.

M E N D O C E *de sa voix.*

Moi, fripon ! ah ! monseigneur, daignez m'écouter, je ne veux point vous en imposer, et pour vous prouver à l'instant même ma bonne foi, je vous avouerai d'abord que mon véritable nom est Mendoce. (*en alcade*) Quoi ! vous êtes ce Mendoce, le fils de ce riche marchand.

N U G U E Z (*à part.*)

Pédro est le fils de Mendoce, mon voisin.

B R U S C O (*à part.*)

Mendoce est mon rival ! oh ! oh !

M E N D O C E *de sa voix.*

(*à part.*) Le grand mot est lâché, je suis connu. (*haut*) Oui, monseigneur, c'est la vérité ; je vous avouerai aussi que voulant brouiller Brusco et Nuguez, j'ai caché l'argent de la dot, mais je le remets en vos mains, M. l'Alcade.

N U G U E Z (*à part.*)

Ah ! voilà l'argent sauvé.



MENDOCE *alcade.*

Mon enfant, l'aveu de votre faute m'intéresse, et je me sens disposé à faire votre bonheur à tous.

BRUSCO, (*à part.*)

Notre bonheur! . . ce n'est pas l'Alcade.

MENDOCE *alcade.*

D'abord, Nuguez, voici votre argent ensuite je vous engage à ne pas contrarier le penchant de votre nièce; supposez qu'elle préfère Mendoce à Brusco. (*Changement de voix.*) Monsieur l'Alcade, je suis pénétré, (*autre voix.*) C'est assez mon enfant je serai trop heureux si. . . (*Changement de voix.*) Non, c'est moi, monseigneur qui dois. (*autre voix*) Finissez, finissez ces remerciemens, je le veux.

BRUSCO, *à part.*

Mais par St.-Jacques? ce Mendoce se donne un mouvement. . . il va, il vient. . . Serait-ce lui qui? . . . attention! Brusco attention!

NUGUEZ.

Monsieur l'Alcade, si en effet Mendoce est riche et aimé, et que mon confrère avec qui j'ai eu quelque dispute renonce. . . .

BRUSCO.

Un instant! . . (*à part.*) Nuguez faiblit; ne perdons pas tout, et si c'est une ruse de mon rival tournons la contre lui. (*Haut.*) Certainemnet j'aurai aussi pour monsieur l'Alcade les égards qu'il mérite; mais j'observe que toutes les fois qu'il nous fait l'honneur de nous parler, Pedro quitte sa place pour aller près de lui. . . mon cher rival, vous auriez l'air de vouloir influencer les opinions de monseigneur et de lui dicter ses réponses. vraiment vous me faites trembler. C'est qu'à votre ton d'assurance, on dirait que vous avez le juge dans votre manche. (*Il prend Mendoce par la manche et le secoue.*)

MENDOCE *à part.*

Oh! le malin aveugle.

BRUSCO.

D'après cela je demande que les accusés restent tous de ce côté, et que monsieur l'Alcade avec sa suite (*riant.*) Car il a une suite aussi monsieur l'Alcade, demeure de celui-ci. . . Alors je parlerai à mon tour et je suis sûr qu'il ne répondra pas un seul mot à tout ce que je vais avancer contre mon rival.

NUGUEZ, (*saisissant Mendoce.*)

C'est juste! très-juste! et Pedro ne s'éloignera plus de nous.

B R U S C O , à part.

C'est celà. (*haut*) je déclare donc à monsieur l'Alcade que ce Pedro, ce Mendoce, ici présent, est un très-mauvais sujet. . . (*Brusco contient de la main Mendoce qui voudrait aller répondre pour l'Alcade.*) Vous ne le niez pas monsieur l'Alcade? . . qu'il ne mérite pas d'épouser Flora, et que j'ai moi tout ce qu'il faut pour lui être préféré. . . Je vous défie bien de soutenir le contraire.

N U G U E Z.

En effet, l'Alcade est devenu muet et je ne conçois pas pourquoi. . .

B R U S C O.

Pedro le conçoit bien lui !.. Cependant monsieur l'Alcade, comme vous vous interressez à ce jeune étourdi. . . puisque vous ne parlez pas, je vais me permettre de prononcer pour vous un jugement auquel vous acquiescerez j'en suis sûr, comme vous l'avez déjà fait à tout ce que j'ai dit jusqu'ici Mon cher Brusco. . . C'est vous monsieur l'Alcade qui êtes censé me parler. . . Connaissant votre position, et le besoin que vous avez d'une certaine somme, (*riant.*) Il sait tout monsieur l'Alcade ! je vous conseille donc si l'amant riche généreux, délicat vous prie instamment de garder ce que vous avez reçu d'avance sur la dot. . . .

M E N D O C E (*bas.*)

Je vous en prie.

B R U S C O.

S'il y joint les cent ducats que l'on devait vous compter.

M E N D O C E, (*bas.*)

J'y joins les cents ducats.

B R U S C O.

S'il ajoutait encore. . .

M E N D O C E, *en colère et bas*

Je n'ajoute rien.

B R U S C O, *bas.*

Non. . . (*haut.*) Alors je vous conseille de renoncer à ce mariage et de céder Flora à votre rival.

M E N D O C E, (*content.*)

Monsieur l'Alcade parle à merveille et je 'souscris. . . à présent monsieur l'Alcade vous pouvez. . .

N U G U E Z.

Que diantre, vous parlez toujours; mais que j'entende encore une fois la voix de ce respectable magistrat qui prend tant d'intérêt à ma famille, qu'il parle à présent lui-même, je l'en supplie.

B R U S C O.

Oui, qu'il parle, je ne l'en empêche pas, je l'en prie même.

M E N D O C E , *très-embarrassé.*

Monsieur Nuguez.

N U G U E Z.

Qui parle là ?

B R U S C O ( *riant.* )

C'est l'Alcade apparemment.

M E N D O C E *vivement.*

Oui, c'est l'Alcade ! c'est Mendoce, c'est l'amant de Flora.

N U G U E Z.

Quoi ! c'était toi ! m'avoir joué ainsi deux fois, tu mérites...

M E N D O C E.

Votre indulgence. . . écoutez plutôt.

( *Il chante le motif du Rondeau chéri de Nuguez.* )Peut-on, sans amour  
Passer un seul jour.N U G U E Z , *ravi.*Ah ! ah ! mon rondeau ! . . il le sait. . . il le chante. . .  
il le module.M E N D O C E , *plus fort.*Peut-on, sans amour  
Passer un seul jour !  
Aimable folie,  
De la bonne humeur,  
Femme bien jolie  
Qui nous est unie. . .

Ce sont vos propres paroles, et je n'ai agi que d'après votre morale.

N U G U E Z , *impatiente.*Qui nous est unie,  
Voilà le bonheur !

Va donc, va donc !

M E N D O C E *avec finesse.*

Voilà le bon. . .

La voix me manque. . . et je sens que je ne pourrai  
achever que lorsque je serai l'époux de Flora.N U G U E Z , *avec enthousiasme, à Mendoce.*

Fripon, je devrais. . .

Rondeau, vous l'emportez, tu seras mon neveu,

( *à Flora.* ) Ma nièce, voilà ton époux.

F L O R A.

Mon cher oncle !

J A C I N T H E.

Mon bon Nuguez.

B R U S C O.

La sottise est faite, je puis partir, à présent.

J A C I N T H E.

Vous vous en allez, M. Brusco ?

B R U S C O, *finement.*Non ; je reste. (*Riant*) Quoique je sois sûr que cela contrarie tout le monde.

M E N D O C E.

Toujours le même ! Qu'il demeure ; nous le forcerons à rire. . .

B R U S C O.

A vos dépens. . . Cela ne sera pas difficile.

J A C I N T H E, *avec bonté.*

Vous nous aimerez un jour.

B R U S C O, *ironiquement.*]

Oui. . . Dès que je pourrai vous voir.

N U G U E Z, *riant.*

Il est incorrigible. . . Plus de querelle ; Brusco, ne nous quitte pas, et pour preuve d'une entière réconciliation, chante avec nous mon rondeau. Mendoce va commencer, et nous ferons chœur.

C H Œ U R.

Peut-on, sans amour, etc.

B R U S C O, *de son côté.*Femme bien jolie,  
Qui nous est unie,  
Promet un bonheur...  
Souvent bien trompeur.

F I N.

*Nota.* On a joint ici le Vaudeville, en cas qu'on préférât de le chanter à la place du chœur.N U G U E Z, *riant.*

Il est incorrigible. . . Plus de querelle, Brusco, et pour preuve d'une entière réconciliation, assiste au mariage de ma nièce, et partage notre bonheur.

LES DEUX AVEUGLES  
VAUDEVILLE.

JACINTHE.

On n'a rien de trop lorsqu'on aime ;  
Les yeux font éclore l'amour ;  
La main parle et répond de même ,  
L'oreille séduit à son tour.  
Mes amis, voir, toucher, entendre ,  
Tout sert de chemin jusqu'au cœur :  
Né sont-ils pas tous bons à prendre ,  
S'ils peuvent conduire au bonheur !

NUGUEZ.

Possède-t-on femme jolie ,  
Sans y voir , on le sait fort bien ;  
Devient-elle fausse , étourdie ,  
Avec deux yeux, on n'en voit rien.  
Sexe aimable , à vous je me fie ,  
Car je sais que le plus jaloux ,  
Si telle est votre fantaisie ,  
N'y verra pas plus clair que nous.

FLORA.

Doit-on craindre la clairvoyance  
De celui qu'on prend pour époux ;  
Plus il y voit, plus la constance,  
Dissipe ses soupçons jaloux...  
Mais quand se voyant davantage ,  
Un défaut paraît chez l'un d'eux ,  
Le plus amoureux, le plus sage,  
Doit le premier fermer les yeux.

(A Mendocce)

BRUSCO.

L'on s'avengle toute la vie :  
L'époux, sur sa tendre moitié ;  
L'amant, sur sa beauté chérie ;  
Les bons cœurs, même en amitié.  
Sur tant de choses dans la vie,  
Il faut savoir fermer les yeux...  
Les plus avengles, je parie ,  
Sont peut-être les plus heureux.

MENDOCCE, *au Public.*

L'œil prévient, l'oreille décide ,  
Et c'est pour plaire à tous les deux ,  
Qu'on voit plus d'un auteur timide ,  
Y perdre et son tems et ses yeux .  
A qui brigue votre suffrage ,  
Bien plus d'un écueil est offert ;  
On s'avengle sur son ouvrage...  
Mais n'allez pas y voir trop clair.

FIN.





1

2

3









